

LE BABILLARD

Janvier 2004 N° 5



Le mot du président..



N° 5 Janvier 2004

Bien chers amis,

Le temps est aux vœux, échangés ou reçus, ils sont au cœur de toutes les rencontres que nous faisons dans ces premiers jours de l'année nouvelle.

Ils sont aussi la raison d'être de tous ces petits mots écrits que nous nous envoyons et qui rappellent combien l'amitié ne s'émousse pas au fil du temps qui passe.

Une bonne année, c'est ce que je souhaite pour chacune et chacun, membre de notre équipe. Une année faite de santé, de vitalité, de bonne volonté, une année riche en surprises et en joies, une année dont chaque matin sera comme une invitation à guetter, à reconnaître les signes, au cœur de notre vie et au cœur de notre monde d'espoir d'un monde meilleur ou chacun sera fidèle au service des autres, des plus démunis.

Une bonne année ! Voilà ce que nous vous souhaitons, à vous et à ceux qui vous sont proches, et une bonne entente entre nous, et qu'elle soit le fleuron comme l'est notre moulin au milieu d'Achicourt

Paul CAUDET



Sommaire :

- *Le mot du président*
- *Les moulins de Bapaume...*
- *La Tourelle fait salon*
- *Mots en ailes*
- *Babillard vous avez dit babillard ?*
- *Conte délirant inspiré par le moulin à Hughes FREMAUX*
- *Repas des guides 2003*



Les derniers moulins à vent de Bapaume par René LAGACHE..

Les derniers moulins à vent de Bapaume

Depuis la parution de l'ouvrage de M. Dégardin « Rues et monuments de Bapaume » en 1945, plusieurs rues ont changé de nom, quelques autres sont nées dans les nouvelles cités, telle que celle de la Cité de Bancourt, qui a été baptisée « RUE DES MOULINS », parce qu'à cet emplacement se trouvaient les deux derniers moulins à vent bapalmois. Ce sont les moulins « G. VASSEUR ».

Ces deux moulins étaient des moulins à huile : ils broyaient la graine d'œillette et ne fonctionnaient que quelques mois par an. Ce sont des moulins de construction entièrement en bois (moulins de planches), de forme carrée. Les quatre ailes pouvaient être garnies de toile, l'ensemble pouvait tourner sur un pivot pour mettre les ailes face au vent.

Sur cette photo on découvre « une cinquième aile » ! On peut penser qu'il s'agit d'une volée, ensemble de barreaux et de cotrets, cassée et accrochée sur le corps du moulin.

Ces moulins devaient disparaître en 1916, dans la grande tourmente de la guerre.

Sur la deuxième photo, prise par les allemands en 1914, le personnage est un soldat allemand.

Les anciens moulins de Bapaume.

Les moulins à vent apparaissent dans les archives de Bapaume vers 1590. Ils existaient avant cette date, on pense que les premiers furent construits dans notre région sous le règne de Philippe Auguste (1200).

Dans le sud on les construisit au 11^{ème} siècle, introduit par les croisés revenant d'Orient. Avant leur apparition on employait la force de l'homme ou celle d'un animal pour actionner les meules. Les moulins à eau apparaissent avec la venue des Romains au 1^{er} siècle avant J.C. On n'a pas à Bapaume ou dans les environs le souvenir de moulins à eau.

Les moulins à vent étaient bâtis en dehors de la ville, en général sur une butte naturelle ou artificielle. Sur le plan Deventer (1550) figurent quatre moulins, deux au nord, deux au sud de la ville. Tous ces moulins étaient évidemment situés à l'extérieur des remparts et souvent isolés et exposés aux incursions d'un seigneur rival ou de bandits de grand chemin qui pillaient et brûlaient en période de guerre ou d'insécurité.

Hercule de Behalles, marchand bourgeois obtenait du mayer et de échevins, en 1591, l'autorisation de construire un moulin sur les remparts de la ville, seul endroit isolé et suffisamment élevé pour être éventé. Ainsi situé, le moulin pouvait fonctionner toute l'année, chacun y trouvant son avantage : le meunier qui pouvait travailler en toute sécurité, la population qui était assurée de ne pas manquer de farine et de pain, la commune qui percevait une location annuelle de « dix mencaudées de bled payable de trois mois en trois mois, soit pour chaque terme dix boistelées de bled et tel qu'il se mouldra ». le meunier devait payer aussi chaque année 60 sols à l'octroy. Au bout de 25 ans le moulin devenait la propriété du mayer et des échevins.

(Avec nos remerciements à Mr E .DORIA pour la transmission de ces articles)



Les derniers moulins à vent de Bapaume (suite)...

C'est sans doute sur le bastion Est, bastion de la Reyne que fut édifié ce moulin. A cette époque ce bastion devait être appelé « Bastion de CROY », (le duc Charles de CROY était capitaine et gouverneur du Comté d'Artois).

A l'exemple de celui-ci, d'autres furent érigés sur les remparts autour de la ville, d'après un procès-verbal de vérification des mesures des meuniers de 1688, on en comptait sept qui existaient encore en 1700.

Il y avait :

- *le moulin de la ville,*
- *le moulin des Pères de la Mission,*
- *le moulin des religieux d'Eaucourt,*
- *le moulin des héritiers Ledieu,*
- *le moulin de François Thuillier,*
- *le moulin des religieux d'Arrouaise,*
- *le moulin de Marie-Madeleine Noël.*



Ils n'étaient plus que cinq en 1723. ils disparurent des remparts au fil des ans, et comme

Bapaume n'était plus ville frontière depuis le traité des Pyrénées (1659) qui rattachait l'Artois au royaume de France, elle connut une période de tranquillité pendant laquelle les meuniers allèrent édifier leur moulin dans la campagne où l'on captait quand même mieux le vent.

Vers 1780, on comptait en dehors de la ville quatre moulins à huile et neuf moulins à grains. Les moulins à huile traitaient les graines des oléagineux cultivés dans la région : colza, lin, oeillette, chènevis (chanvre), cameline (plante crucifère à petites fleurs jaunes qui produit une huile siccatrice semblable à l'huile de lin). Toutes ces huiles étaient destinées à divers usages : huiles comestibles, siccatrices pour la peinture, pour les savonneries (il y avait plusieurs savonneries à Bapaume), pour l'éclairage, tourteaux pour la nourriture des animaux.

En 1870, quelques uns de ces moulins dressaient encore leur pittoresque silhouette dans la campagne bapalmoise. Ils figurent sur les cartes d'état major, c'étaient de magnifiques points de repère et pouvaient servir d'observatoires).

Dans l'ouvrage de Camille LEVI, « La défense nationale dans le Nord 1870-1897 au chapitre des détails topographiques du champ de bataille de Bapaume, les moulins sont signalés :

- le moulin de Sapignies
- les deux moulins PAREL au faubourg d'Arras, moulins à huiles qui tordaient l'œillette. Ces deux moulins figurent sur le tableau de la bataille de Bapaume par le peintre CHAGOT (Musée de Lille, une reproduction au musée de Bapaume)
- le moulin POTEAU au sud ouest d'Avesnes
- le moulin PAJOT sur la route d'Albert
- un moulin sur la route de Péronne



La TOURELLE fait salon (des saveurs).....

Pour la première fois l'association LA TOURELLE sous l'égide du « Savoir plaire » était présente au salon des saveurs.

Grande première aussi pour Yves THIBAUT qui coiffait aussi pour la première fois sa casquette de conseiller technique auprès des visiteurs. Confronté par une visiteuse au grave problème de la conservation de la farine sous canicule , il n'eut aucune allucination et sût faire preuve d'à propos. Il a ainsi franchi le premier pas . Le second le conduisit auprès d'autres exposants qu'il questionna fort à propos également sur l'évaporation de la bière dans un verre que l'on regarde longuement. Nous le retrouverons sans nul doute dans d'autres salons... Terres en fête peut être...



Grande première aussi sur ce salon ou le célèbre Pierrot dit avoir rencontré la femme de sa vie. On le voit ici notant leur prochain rendez vous.

Ce n'est certes pas Isabelle qui se plaindra d'avoir participé à ce salon sur le stand du « Savoir Plaire »

Et c'est absolument sans malice que Pierrot, lorsqu'il aperçut Isabelle au détour d'une allée s'écria « Goûtez moi ça »



La Tourelle fait salon (suite)



Toujours sur le stand du « savoir
plaire, Annie et Bernard s'activent.

Beaucoup de farine vendue malgré
la grand fatigue de nos paniers d'exposition.

José doit prochainement se rendre
en Belgique afin de les renouveler. Pourquoi
en Belgique dites - vous ?....Parce qu'en Bel-
gique il y a des paniersdit José...

Plaisanteries mises à part cette pre-
mière expérience dans un salon fût très posi-
tive : de nombreux contacts avec des particu-
liers et des enseignants qui sans nul doute
nous apporteront des visiteurs. Reste posé si
nous voulons continuer le problème du maté-
riel d'exposition et de communication.

Mais à chaque jour...

Lu dans le livre d'OR.. du moulin...

le 5 janvier 1998

Bravo et merci aux volontaires passionnés qui permettent à notre histoire de vivre, pour tous ceux qui viendront dans le siècle prochain .

Signé : MIELNIK: Ce qui veut dire meunier en ukrainien.(notre famille doit avoir du sang de meunier)

le 9 mars 2002

Enfin un moulin qui ne soit pas « empaillé » comme disaient nos amis néerlandais. Un moulin qu'on regarde, qu'on sent, qu'on ressent, qu'on hume, qu'on respire, qu'on sent vibrer et vivre, qu'on écoute. Et en prime les gens qui sont à son service ont tout compris de l'esprit meunier. Bravo et bonne continuation, Merci pour votre gentillesse.

Signé : *Jean François Amor et Ch Porcher, meuniers de Leers et de beauce*

De quoi vous remonter le moral non ?



Mots en ailes (croisés).....Max Dequidt

HORIZONTALEMENT :

- 1 : Deuxième groupe—refuge
- 2 : Celles des ailes avoisinent 24 mètres
- 3 : Station—Difficiles à satisfaire
- 4 : D'origine commune—Vu
- 5 : Parcourus—Antiparasite interdit au moulin
- 6 : Articulation chevaline.. Célèbre par son curé ? - Parfois transformés
- 7 : Cheville au golf—A défaut d'autoroute pour les pressés
- 8 : Article arabe—Régal des poissons mais - Indésirables au moulin.
- 9 : Laitue de mer—Conspue
- 10 : Pousse le cri du cerf

Notre moulin connut le sien en 1994



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1		■			■	■				
2										
3					■					
4								■		
5				■				■		
6									■	
7				■						■
8			■							
9							■			
10				■						

VERTICALEMENT :

- 1 : A boules ou de watt, il équipe de nombreux moulins
- 2 : L'énergie indispensable du moulin l'est.
- 3 : Etat du aux cimes et aux profondeurs _ Forme de col
- 4 : Bramer—Dans aérer et aétite
- 5 : Les bonnes sont souhaitées...surtout au moulin.
- 6 : Ceux des trappes du moulin sont en cuir— Cachées.
- 7 : Agités grâce au frayon.
- 8 : Exprime l'effet de la température par les guides en hiver
Celle de Noé est célèbre.
- 9 : Véridique _ Impensable
- 10 : Au moulin : elles sont deux dans la
salle portant leur nom—Comme

Babillard vous avez dit babillard...

Depuis que le Babillard existe, de nombreuses versions ont couru sur l'origine du mot.

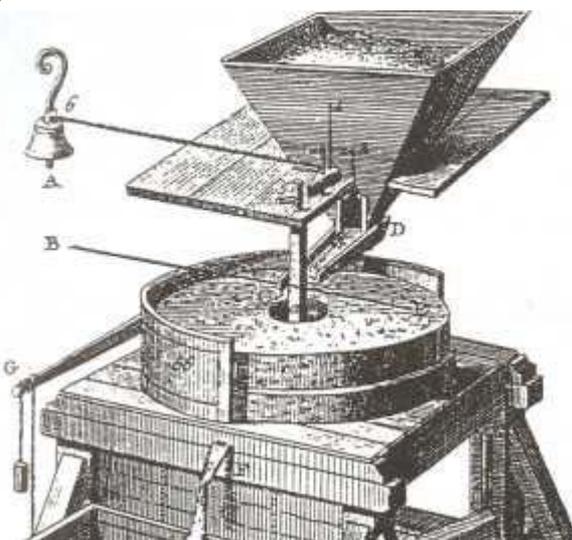
Cet article complète les informations déjà recueillies...

Dans le livre « Moulins du Pas de Calais »

page 183, glossaire :

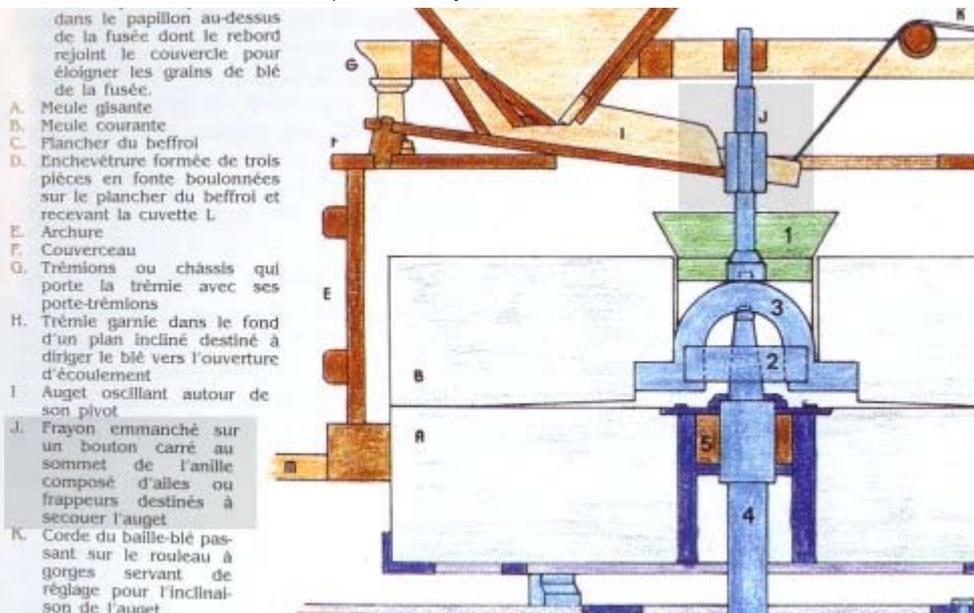
auget : caisse de bois placée au-dessous de la trémie qui reçoit le grain

babillard : palette en bois qui agit l'auget



page 69, la section du petit fer est carrée

Dans le livre « Travailler au moulin », on parle de frayon :



page 115

page 117

Au-dessus se trouve un châssis (les trémions) qui supporte la trémie de réception des grains. Dans le fond de cette dernière il y a une ouverture coulissante réglable à volonté, par laquelle le grain s'échappe et tombe dans un petit bac suspendu, L'auget, dont l'ex-trémité est formée d'une sorte de came.



Babillard vous avez dit babillard...

Cette came reçoit un mouvement oscillatoire au contact du grand fer garni à cet endroit d'éléments en bois, le frayon. Pour que le grain glisse régulièrement dans l'œillard de la meule, l'inclinaison de l'auget se règle au moyen du baille-blé. Lorsque la meule est actionnée par le dessous, du fait de l'absence du grand fer on adapte sur l'anille une pièce métallique comportant des « ailes » qui va remplir le rôle du hayon. C'est de là que vient le bruit caractéristique du moulin à farine: le tic-tac du moulin.

STRAKELLIG

le journal du moulin du Birlot sur l'île de Bréhat

STRAKELLIG, pourquoi ce nom ?

Lorsque nous avons décidé de faire un journal pour l'association, l'une des premières questions que nous nous sommes posée a été : Quel nom allons nous lui donner ?

S'il est une chose qui caractérise parfaitement un moulin en train de moudre du grain, c'est le « tic-tac » que l'on entend. Ce bruit est du au battement d'une pièce de bois appelée « babillard ».

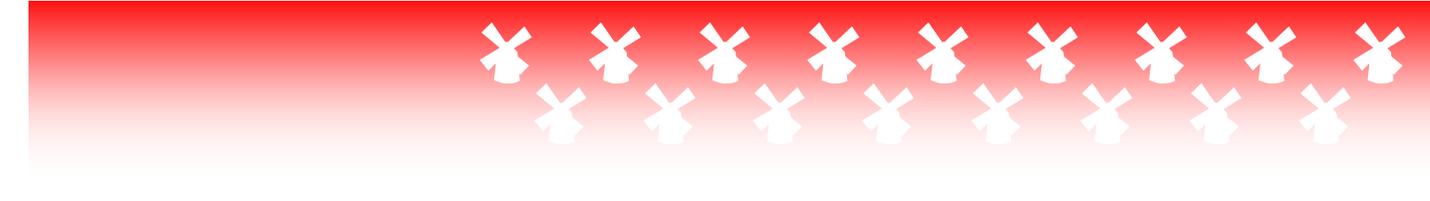
Les meules sont enfermées dans une sorte de coffre en bois et sont surmontées de la trémie dans laquelle le meunier verse le grain. Il faut que ce dernier s'écoule de façon régulière dans l'œillard au centre de la meule. Pour cela, un prolongement en bois de la gouttière où tombe le grain vient frotter contre l'axe vertical qui fait tourner les meules et qui a une forme de quadrilatère dans sa partie supérieure. D'où les secousses imprimées au « babillard » et le « tic-tac » que l'on entend.

La traduction en langue bretonne de babillard est *STRAKELL*. Le verbe breton correspondant signifie craquer, détonner, claquer. Mais *Strakell* a également un sens figuré : celui de « cocotte », celle pour laquelle les hommes sont censées craquer, sans doute...

Ce moulin étant décidément bien craquant, nous avons opté pour « le petit babillard » ou *Strakellig* qui fera entendre au loin des nouvelles de l'association.

Adresse internet de l'association : http://www.bretagnenet.com/moulin_brehat





Conte délirant inspiré par le moulin..

Histoire des Moulins : Le Moulin d'Achicourt

C'est vers 1106, que Aubert Chi Court, qui eut plus de quinze enfants légitimes dont il ne reste plus trace et plus de trente huit bâtards dont les écrits mentionnent: Chi-Coré, Chi Méric, Chi Cago, Chi Ant, Chi Mère, Chi Rac (avec une corrézienne), Chi Péte, Chi Quachic (naît dans une gousse d'ail), Chi-Bouque ou Bouc (avec une femme à barbe), Chi Cane ou Canne (hé oui, avec une canne - quel oeuf !), Chi Che, Chi Chi (avec une parisienne), Chi Con (facile !), Chi Cot ou Cote, Chi Cotin, Chi En, Chi Indent (dans l'herbe), Chi Enlit (au lit), Chi Enloup, Chi Ennerie, Chi-Ffon, Chi Fonnade, Chi Fonnage, Chi Fonne, Chi Fonner, Chi Fonnier, Chi Ffrage, Chi Ffre (avec une calculatrice), Chi Ffrement, Chi Ffrer, Chi Ffreur, Chi Wawa reconnus, eut l'idée de créer un ensemble utile composé d'un corps et de quatre membres. Il en dessina les plans et mourut sans en avoir révélé l'utilisation.

Il fallut attendre 1208 pour que Chi Encore, descendant d'Aubert se penche sur l'invention de son ancêtre, et définisse avec ses frères Chi Asthme, Chi Asma, Chi Anti, le seul à être de mère italienne, de l'utilisation de cet appareil composé de bras et d'un cône. Parmi toutes les suggestions émises ils ne nous en restent que deux connues à ce jour. Pour Chi Asthme et Chi Anti l'appareil pourrait servir à chasser les mouches des villages. Le résultat devenant d'autant plus intéressant qu'il y avait du vent. Ils décidèrent, toujours, d'après les écrits, de l'appeler « Eole ». Mais comme il s'avéra qu'il éteignait la flamme des lampes à huile et plongeait tous les habitants de Chi Court dans le noir, un grand nombre d'entre eux juraient contre cette Chienne de machine. La confusion se fit jour, et la machine ne tarda à porter le nom de « d'Eole Chienne », puis « d'Eolienne ». Pour Chi Encore et Chi Asma, l'appareil pourrait être utilisé pour écraser le lin, dont la culture était abondante dans la région. Ils l'appelèrent « Moud-lin », puis l'orthographe est devenu « Moulin ». Le premier « Moulin » a été construit à Chi Court devenu Achicourt par le fils de Chi Encore qui reprit l'idée de son père et omit d'ajouter à celle-ci une autre possibilité d'Eolienne, suggérée par les habitants d'Achicourt. Pour cette raison la commune fit son blé mais resta longtemps dans le noir.

En 1262 un moulin fonctionnait sur le village d'Achicourt. Le Moulin d'Achicourt, mondialement célèbre, attira de nombreux scientifiques de Chine, et du Portugal. De nombreuses copies en furent faites avec certaines modifications, plus ou moins heureuses. Mais certains ne comprirent absolument pas son utilisation, et son fonctionnement. C'est ainsi que dans les Flandres des ébauches de moulins apparurent, mais les instigateurs oublièrent de mettre les ailes. Le plus célèbre d'entre eux est Bernard Effroi (B. Effroi), qui laissa son nom à ces constructions. Virent ainsi le jour le beffroi d'Arras, village voisin d'Achicourt, puis celui de Lille, de Douai etc.... Pour éviter ce gaspillage et ces erreurs de construction un peintre célèbre « Sieur de Quidt », ancêtre de la famille « Dequidt Max », d'Achicourt, décida de dessiner et de peindre toutes les caractéristiques du Moulin d'Achicourt. Sa toile fût exposée dans de nombreuses villes des Pays-Bas, où de nombreuses copies du Moulin virent le jour. Il en fût de même en Espagne, et dans toutes les Flandres. A la révolution la toile fût saisie et le Moulin d'Achicourt détruit. Les révolutionnaires avaient crus que les ailes disposées en forme de croix étaient une indication laissée par les royalistes pour signaler que le Moulin devait être détruit, sans réfléchir ils exécutèrent ce qui leur semblaient ne pas avoir été fait. Le Moulin fût reconstruit plus tard à l'emplacement même ou la première construction avait vu le jour. Quand à la toile, elle passa de mains en mains. En septembre 1837, le premier samedi de ce mois, lors de son séjour à Lille pour la braderie, Gauguin père, fût attiré par une peinture, posée sur le sol, parmi des pipes, casseroles, fripes, roues et vieux outils. Gauguin sympathisa avec la propriétaire de l'étal, qui en échange de leur amitié lui fit cadeau de cette peinture qu'elle avait trouvée dans son grenier. Le soir en rentrant dans sa chambre, et en contemplant avec admiration la toile qui lui avait été offerte, il découvrit que la peinture n'avait pas supporté les épreuves du temps. Plusieurs morceaux d'écaillés de peinture tombèrent lorsqu'il adossa la toile contre le mur pour la contempler. C'est alors qu'il s'aperçut que la peinture en cachait une autre, délicatement il commença à éliminer les fragments de peinture et découvrit qu'il était en possession de la représentation du « Moulin d'Achicourt » œuvre très connue de « Sieur de Quidt », mais égarée jusqu'à ce jour.

Paul Gauguin avait six ans quand il découvrit dans l'atelier de son père la toile représentant le « Moulin d'Achicourt ». En novembre 1873, son père la lui donna comme cadeau de mariage avec Mette Gad. En mars 1881, Paul Gauguin se consacra à la peinture, et on retrouve dans son style les touches larges aplats de couleur, identiques à celle de la toile du Moulin d'Achicourt reçue de son père. Il recopia ainsi sur ses tableaux ce sens d'ordre spirituel, anxieux pour remonter aux sources de la création esthétique qu'il trouva dans le « Moulin d'Achicourt » de « Sieur de Quidt » il conserva toujours cette œuvre, en mémoire de son père et comme modèle pour toutes ses toiles. C'est lors de la traversée l'amenant en 1891 de France à Tahiti que Paul Gauguin réalisa la seule copie du « Moulin d'Achicourt ». Pendant cette traversée, il passa de longs moments avec un Américain qui avait décidé de s'établir un moment à Tahiti : Mr Peter Go. N'ayant pu trouver de toile sur le bateau qui l'emmenait vers Tahiti, Peter lui fournit un support fabriqué par son usine de Cleveland dans l'Ohio. Paul en était très (suite à la page suivante ...Eh Oui !)



content et avait marqué sur ce support le nom de son ami : « Pr. Go », qui finit suite au prononciation de bouche à oreille à devenir « pergo ». C'est ainsi que la copie du « Moulin d'Achicourt » est la seule peinture de Paul Gauguin sur « pergo ». Mais ce support en bois, disons en « pergo », porte encore la référence de l'unité de production de Cleveland : HF – 11102003 ou High perform Frame, 111^{ème} jour de l'année, atelier 020, ligne de production 03. Certains experts ont pensé que ce tableau était daté de 1897, en réalité sa date de réalisation est 1891, ceci provient d'une difficulté de lecture entre le 7 et le 1, Paul Gauguin ayant tendance à faire les 7 comme des 1. Une seconde anomalie peut aussi apparaître concernant le modèle de la peinture, comme l'original du « Moulin d'Achicourt » peint par Sieur de Quidt à été exposé en Espagne, de nombreuses copies du Moulin d'Achicourt ont été construites en Espagne, dont l'une d'entre elles à été sauvagement attaquée par Don Quichotte comme il est relaté par Cervantès. En réalité Don Quichotte n'a attaqué que la copie du Moulin d'Achicourt, car il ne s'est jamais rendu à Achicourt.

En 1895, Paul Gauguin est désargenté et malade. Installé à Tahiti, il habite à Punaauia, où il fait la connaissance de Pahura, vahiné âgée de 13 ans, dont les parents sont très réticents à ce que leur fille vive avec lui. Pour obtenir leur accord, Paul Gauguin leur donne la toile du « Moulin d'Achicourt », et reçoit en échange une chèvre et l'autorisation de vivre avec Pahura, âgée alors de 14 ans. Le père de Pahura fût effrayé quand il regarda la toile du « Moulin d'Achicourt », représentant pour lui un homme sans tête, sans jambe, avec quatre bras. Pour éviter les mauvais présages, avec son épouse, Punioouio, ils décidèrent de brûler ce monstre pour ne pas avoir la malédiction des dieux. C'est avec la plus grande tristesse que Paul Gauguin apprit que l'œuvre originale transmise par son père avait été brûlée. Très attaché à ce souvenir de famille, et pour se remémorer la toile disparue, il fit à Tahiti de nombreuses peintures en utilisant les cendres du « Moulin d'Achicourt », dont une très grande partie se mélangea à la terre, et donna à son œuvre une coloration ocre foncée caractérisant les œuvres de cette période. En mai 1901, Paul Gauguin quitta Tahiti pour les îles Marquises, en emportant avec lui la copie du « Moulin d'Achicourt », qu'il avait effectuée auparavant. En mai 1903, Paul Gauguin mourût, pour les uns d'une crise cardiaque, due à un excès de morphine, pour les autres en regardant la copie du « Moulin d'Achicourt », qu'il avait réalisée et dont la similitude avec l'original lui a rappelé trop de souvenirs. Mais l'histoire de la copie du « Moulin d'Achicourt » ne s'arrête pas avec la mort de Paul Gauguin. Mais comment a-t-elle bien pu faire pour se retrouver en France, alors que Paul Gauguin est enterré aux îles Marquises ? C'est très simple. Peter Go fit construire dans les îles Marquises un centre de loisirs pour récompenser son personnel. Parmi les personnes intéressées, un certain John Leroy fût parmi les premiers à profiter de cette occasion avec son frère Merlin (on suppose que son prénom était Merlin) et à passer d'agréables vacances aux Marquises. Il n'y avait pas grand monde aux Marquises, John eu le plaisir de rencontrer Pahura, âgée alors d'une trentaine d'années. John était un fervent admirateur de Gauguin, son père avait acheté avant le départ de Paul Gauguin pour Tahiti une dizaine de toiles à l'hôtel Drouot. En voyant que John était un admirateur des peintures de Gauguin, Pahura lui fit cadeau de la copie du « Moulin d'Achicourt ». John rentra chez lui à Ohio, et raconta son aventure à ses collègues. Il mit le tableau du « Moulin d'Achicourt » au mur chez lui.

En 2002, John junior le petit fils de John était Directeur de l'unité de Pergo de Cleveland. Pour fêter le 100^{ème} anniversaire de l'unité d'Ohio il décida de montrer le morceau de pergo, fabriqué vers 1890 par l'atelier 020. Le soir en rentrant chez lui il s'aperçut qu'il avait oublié dans l'usine le morceau de pergo, qui possédait la copie du « Moulin d'Achicourt ». Le lendemain, il constata qu'il avait disparu et ne retrouva jamais la peinture du « Moulin d'Achicourt ». A cette date, à Achicourt, Max Dequidt, le descendant de Sieur de Quidt, qui avait peint l'original du « Moulin d'Achicourt », faisait de gros travaux dans son logement. Ce dimanche matin, il décida de poser le plancher. Qu'elle ne fut pas sa surprise, sur les sept heures du matin, de constater que dans le paquet de pergo, sur une lame il y avait la peinture du « Moulin d'Achicourt », que tout le monde cherchait. Toute la rue Dolet, où il habite était réveillée et défila chez lui pour contempler l'œuvre. Monsieur le Maire a souhaité qu'il devienne Président des Œuvres Artistiques de la commune, le ministre de l'industrie lui a demandé d'étudier l'utilisation du moulin comme éolienne et comme moulin pour fournir Achicourt en électricité et en farine, ce qui est déjà très mal vu par l'EDF et par les Grands Moulins de Paris. Monsieur le maire a déclaré le lundi de Pentecôte comme jour de fête Achicourienne ! et déjà ce week-end c'était la fête comme ils nous l'on fait savoir : « Ce week-end nous " moulignons " car c'est la fête du moulin. Je dois faire 100 crêpes demain matin, et tiens un stand samedi après-midi et dimanche toute la journée. Max assure les visites du moulin. Et la pluie est annoncée..... » Et bientôt Achicourt aura ses Géants : Aubert – Chi Encore – Chi Asma – Chi Asthme et Chi Anti.- et un musée à Paul Gauguin y sera construit. La ville voisine, Arras, s'inquiète de l'essor que va prendre Achicourt ou l'on parle déjà d'une gare TGV, et du troisième aéroport parisien.

Conte délirant imaginé par Hughes FREMAUX

Frère de Max



Repas des guides 2003...



Nul ne saura dire ce qui s'est passé ce soir là...
 Par quelle magie, un président, un maire et un autre président...
 Sérieux comme il se doit dans ces moments là...
 Et puis soudain...
 C'est sans doute cela... La magie du moulin...



Ché toudis ch' plus laid baudet..
Qui passe s'iête..
Par dessus deck' l' hayure...

Surtout à ACHICOURT..



Journal de l'association LA TOURELLE
Coordination de l'équipe de rédaction
Pierre FROMENTEL et Max DEQUIDT

Mairie d'Achicourt
62217 - ACHICOURT

Tél : 03.21.71.68.68



LA RECETTE DE ROSE (prononcer José)

Pour oublier LA CHOULETTE : recette de la bière de ménage

Le truc de José:

En préparant cette bière, vous pourrez vous prendre pour un belge d'il y a cinq cents ans...époque à laquelle, on a commencé à ajouter du houblon à la bière. Il vous faudra mettre l'orge, le houblon et la chicorée dans un petit sac de toile.

Ingrédients :

- 11 litres d'eau
- 150 grammes de sucre
- 90 grammes de houblon
- 1 Tasse d'orge
- 1 noix de levure de boulanger
- 1 cuillère à café de chicorée

Préparation 30minutes

Cuisson 2 heures

Fermentation 24 heures

Mettez l'orge, le houblon et la chicorée dans un petit sac en toile bien fermé. Placez le dans une grande marmite contenant l'eau. Faites bouillir pendant 1H30mn.

Enlevez alors le sac, ajoutez le sucre et laissez bouillir encore 30 mn. Retirez du feu et laissez tiédir.

Mettez la levure dans un second petit sac de toile et placez le dans le mélange tiède.

Laissez fermenter pendant 24 heures.

Passez le mélange et mettez la bière en bouteilles. Fermez les bien.

Mettez au frais et attendez 2 ou 3 jours avant de consommer.